L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeu

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

LUNDI, 1er DECEMBRE 1913.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	68	18
Midi	70	19
3 p. m.	72	20
6 p. m.	74	21

Au sujet de la flotte américaine

Washington, 1er déc. — Dans son premier rapport annuel, rendu public aujourd'hui, le secrétaire Daniels fait plusieurs recommandations. En premier lieu il demande que le gouvernement se rende acquéreur de puits de pétrole et de raffineries, afin que le gouvernement ait à sa disposition toute l'huile minéraile nécessaire à la marine. Ensuite il se fait l'avocat d'une conférence internationale destinée à la réduction des armements. Le programme naval de l'année prochaine pour les Etats-Unis, tel qu'il est soumis par le secrétaire de la marine, comporte deux cuirassés, huit destroyers et trois sous-marins.

Suivant M. Daniels, le gouvernement devrait fabriquer les tôles d'acier destinées aux navires de guerre. Il voudrait voir aussi que l'éducation religieuse des marins ne soit pas négligée, et que toutes les facilités de s'instruire leur soient données.

Dans son rapport le secrétaire de la marine fait le plus grand éloge de ce corps, si utile au maintien des relations pacifiques du pays.

ENJOLEUSE MISE SOUS CAUTIONNEMENT

Mme Iola Jeannette Strong-McEvoy-Ley, dont le procès a eu lieu la semaine passée devant le commissaire A. R. Browne, du service fédéral, a été libérée sous un cautionnement de 500 dollars pour comparaître devant la cour des Etats-Unis. Elle est accusée d'avoir obtenu des sommes d'argent de plusieurs dupes du sexe masculin, sous la prétexte qu'elle était en instance pour un prétendu héritage, et de s'être servie de la poste des Etats-Unis pour faire des dupes.

Funérailles de Mme Blineau

L'enterrement de Mme J. B. Blineau, qui est morte subitement dimanche à sa résidence, No. 1526 rue St-Charles, a eu lieu, hier matin, à 10 heures.

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

Elle était âgée de 70 ans. Mme Blineau appartenait à une famille très considérée, d'origine Française, et était une demoiselle Amélie Deschamps. Elle était citée du temps de sa jeunesse, pour sa beauté et son talent de musicienne. A la mort de son mari, Mme Blineau se retira du monde et se dévoua exclusivement à sa religion et au soin de sa famille. Elle laisse trois filles, Mmes E. H. Stream, A. S. Badger, et Mlle Ida Blineau.

Imprudence fatale

Un jeune garçon trouve la mort sous les roues d'un camion-auto à Alger.

Un jeune garçon, Richard Durand, demeurant au coin des rues Alix et Verret, Alger, ayant été chargé d'une course à quelque distance par ses parents, se suspendit à l'un des côtés d'un camion-automobile de la maison Ziegler, épicier en gros de la Nouvelle-Orléans, au moment où le lourd véhicule passait sur la rue Alix, près de la rue Verret. Un cahot subit du camion-automobile le fit lacher prise, et il tomba sous les roues, qui lui passèrent sur le corps. Le conducteur du camion, et des passants se hâterent de relever le malheureux enfant, qui avait perdu connaissance et qui semblait se mourir. Une ambulance le transportait au poste de police d'Alger, où un médecin devait lui donner des soins, mais il succomba dans la voiture quelques minutes après l'accident. Le corps a été remis à la famille. Une enquête est poursuivie par la police afin de déterminer si le conducteur de l'auto-camion est responsable du malheur arrivé au jeune homme. Il n'a pas été arrêté, mais il est averti de se tenir prêt à paraître devant le recorder si une accusation était portée contre lui. Richard Durand était âgé de quinze ans.

L'Opéra Français

Les représentations de dimanche à l'Opéra Français. "Aïda" en matinée; "La Belle Hélène" en soirée.

Déjà, nous avons eu l'occasion de rendre compte à nos lecteurs des deux représentations qui, avant la matinée de dimanche dernier, avaient été données de l'opéra d' "Aïda". On ne se lasse pas d'entendre et d'admirer des pièces pareilles, où le compositeur a su, comme Verdi dans "Aïda", porter à un degré si élevé la puissance de l'expression, ainsi que le sentiment de la grandeur scénique et musicale. C'est ce qui explique les applaudissements du public, qui s'adressaient plus particulièrement aux artistes qui tenaient les principaux rôles, et dont l'éloge n'est plus à faire. Ces artistes, c'étaient Mmes Brias et Dalcia, dans les rôles d'Aïda et d'Amnéris; M. Mézy, dans celui d'Amonasro; et M. Affre, notre sympathique impresario, dans celui de Radamès, qu'il maintient, comme chant et comme diction, à une hauteur qu'il ne serait pas aisé, à d'autres ténors, d'atteindre et, à plus forte raison, de dépasser.

Dans la soirée, les artistes de la troupe d'opérette nous ont donné "La Belle Hélène", de Meilhac et Halévy. Encore que la pièce ait juste un demi-siècle d'existence, elle est toujours aussi plaisante. Les traits de fine comédie qui jaillissent des situation les plus bouffonnes n'ont rien perdu de leur portée. Quant à la musique, qui est d'Offenbach, — ce qui est tout dire, — elle reste ce qu'elle était au premier jour, vive, spirituelle et d'une entraînante gaîté. Bien dirigé, cette fois, l'orchestre n'a rien laissé à désirer.

Nos artistes non plus ne perdent rien de leur vivacité et de leur talent. Ils ont joué, chanté et même dansé leur rôle à la satisfaction générale, traduite par les applaudissements fréquemment répétés de toute la salle. Toutefois, nous devons mettre hors de pair M. Joubert, qui a rempli avec une désopilante bonhomie, le rôle de Ménélas, ainsi que MM. Letemple et Leroux. Mlle Ruiss s'est parfaitement tirée de celui d'Hélène. Elle a bien chanté; mais, à de certains passages de la partie dramatique de son rôle, nous aurions voulu la voir apporter, — comment dire, pour lui présenter notre remarque avec toute la sympathie due à son talent? — un peu moins de vivacité dans ses mouvements.

P. H. ERMONT.

Ce soir, le "Trouvère", avec la même interprétation que la dernière fois. M. de Lhérick, dont le succès est encore présent à toutes les mémoires, sera entouré des excellents artistes de mardi dernier; nous avons nommé Mmes Brias, Dalcia et M. Mézy. Grand ballet avec Mlles Traverso, Helaers et Castilla.

Jeudi soir, "Thaïs", avec Mlle Lavarenne et M. Mézy.

Samedi soir, l'œuvre magnifique de Saint-Saens, "Samson et Dalila", sera offerte au public.

Grand procès contre le bureau des levées

Il a été institué, hier, à la Cour Civile de District, un procès au nom du "Union Stock Yard Company" contre le bureau des levées du district d'Orléans, réclamant 17,700 dollars, valeur absolue de plusieurs terrains que le dit bureau a expropriés lors de la construction de nouvelles levées à la Nouvelle-Orléans. La pétition cite un prix offert par le bureau, mais la somme est de beaucoup inférieure au prix qui devrait être payé.

10c ET Au-dessus
Ecrivez pour de livre gratuit des recettes culinaires et pour la confection des bonbons.

Des Muffins tout Chauds

avec du Velva, le meilleur sirop qui ait jamais paru—celui qui fait un plat qui tenterait toute la création.

VELVA

possède un arome hors ligne. Vous ne pourriez pas trouver un mot dans le dictionnaire indiquant suffisamment son goût si agréable. Votre épicier le vend en boîtes en métal rouges ou vertes.

PENICK & FORD, Ltd.
Nlle-Orléans.

Le Cadeau de Noce

Roger Surian apprit sans émotion le mariage de sa cousine Suzanne. Il l'aimait bien, mais il ne l'aimait pas d'amour et n'avait point rêvé de la conduire aux pieds des autels. Aussi, quand il fut convié au dîner des fiançailles, il passa son habit sans enthousiasme et sans humeur. C'était la douce corvée de famille. Rien de plus.

L'heureux élu lui parut insignifiant; un bon petit jeune homme, élégant, qui avait cru devoir s'enlaidir un peu en sacrifiant sa moustache à la mode du jour. Des yeux candides éclairaient sa figure rose et joufflue. L'oncle Surian se montrait ravi: "Caractère facile... conduite irréprochable... et — ce qui ne gâte rien — fortune solide acquise par feu M. Blandin, qui raffinait des pétroles... J'ai trouvé la perle des gendres!.. Roger acquiesça d'un air aimable.

Tout criait dans la maison la joie débordante de gens prospères, riches et heureux: les mines épanouies, la nappe éclatante, les cristaux brillants, les lumières, l'argenterie, les fleurs. Suzanne, solide gaillarde d'allure décidée, rayonnait de plaisir et faisait scintiller la large marquise, pavée de diamants, qu'elle venait de payer d'un chaste baiser, sous les yeux attendris de ses parents.

Roger — sceptique désabusé — manœuvra pour isoler sa cousine:

— Dis donc, Suzanne!... tu n'en feras qu'une bouchée de ton petit bonhomme ?...

Elle ne répondit pas, mais un vague sourire égaya ses lèvres; une légère patte d'oie, assez moqueuse, se dessinait au coin des yeux.

— "All right!"... se dit Roger... Ils sont contents... moi aussi!..

Dans la fumée des cigarettes, M. Gaston Blandin, si bien peigné si bien rasé, si bien chaussé... laissa discrètement entendre qu'il était un garçon chic. Quelques noms huppés sortirent de sa bouche. Suzanne approuvait.

— Mes enfants, murmura Roger... je vous sais par cœur... Vous êtes deux snobs...

Et il partit, indifférent, vers son logis haut perché. Car il y avait deux branches de Surian; les riches et les pauvres. Il représentait la branche pauvre.

Son père, homme exquis et aventureux, s'était ruiné cinq fois et l'avait laissé sans le sou, fort empêtré de ses vingt-cinq ans et de ses diplômes. Il n'en conservait pas moins à ce père délicieux un souvenir passionné. Mais, présentement, il gagnait durement sa vie dans un obscur emploi et flairait le vent favorable qui ne soufflait pas. Il trouvait encore, aux lumières, le moyen de faire figure dans le monde; mais, en sortant, il grimpait son sixième et connaissait l'angoisse des fins de mois.

— Et dire, avec ça!... qu'il faut que je me fende d'un cadeau!... Y a pas!... Sous peine d'être un mufle, il faut que je m'exécute!...

Il monta furieusement ses six étages, jeta ses vêtements au hasard sur son divan et cacha sa tête sous les couvertures.

— Encore de l'argent à trouver!... Zut!... Zut... Zut!...

Roger errait à la devanture des magasins d'objets d'art. Il écarta dédaigneusement les petits plateaux de vermeil, rangés en de précieux écrins, les figurines de Saxe aux gestes mièvres, les coûteux services à thé, délicatement couchés sur des molletons gris, les pendulettes au mouvement compliqué, gainées de rouge, cent autre brimborions brillants et polis. Il guetta vainement une occasion à des étalages plus modestes. Là encore, il s'éloignait, tâtant avec désespoir son gousset anémique. Il s'égara dans les galeries des bazars: "A quoi bon!... C'est encore trop cher!..." De guerre lasse, il traîna la semelle dans les faubourgs, au seuil des boutiques d'antiquaires, rêvant de dénicher, dans l'entassement des vieilles commodes Empire, des toiles sans cadres, des estampes piquées et des vases recollés, la potiche amusante ou quelque Bouddha de porcelaine à la rigueur présentable. Il eut une lueur d'espoir à l'aspect d'un brûle-parfum en camaïeu chinois; mais il s'effara devant les exigences de la prêtresse du lieu, vieille femme sordide, vestale de ce temple de la poussière. Il allait partir, l'air méprisant, quand il aperçut des cachets rouillés qui dormaient leur dernier sommeil au sein d'un plat ébréché:

— Combien ça ?

— Oh! ce que vous voudrez... trente sous...

Il en prit un, machinalement, et s'en alla tout rêveur...

— Quelques jours plus tard, convié de nouveau à des agapes de famille, il interrogeait négligemment son nouveau cousin, non sans avoir pris ses informations:

— Vous êtes du Dauphiné, n'est-ce pas ?... parent sans doute, des Blandin de Virieu ?...

Le bon jeune homme ouvrit des yeux ronds. Cette alliance inattendue le flattait, mais il se tut, n'osant rien affirmer.

— Mon père était lié jadis avec les derniers Blandin de Virieu qui étaient de par là... Vieille famille éteinte aujourd'hui... noblesse de robe... qui compta même un évêque... Il doit y avoir communauté d'origine...

Suzanne avait dressé l'oreille.

— Croyez-vous que j'ai retrouvé leurs armes sur ce cachet oublié par hasard dans un tiroir de mon père ?... Ils portaient "d'azur à trois tours d'argent sommées de merlettes..."

Le jeune Blandin prit l'objet — vaguement inquiet. Mais Suzanne avait bondi. Par les soins de Roger, les armoiries, débarrassées de leur rouille, apparaissaient vieillottes avec leur devise: "Ratione ac vi."

— Papa!... tu ne sais pas ?... Roger qui a retrouvé les armes des Blandin... les Blandin de Virieu, la branche éteinte... à laquelle nous succédons... naturellement... C'est gentil, ça!

L'oncle Surian, le lorgnon au bout du nez, examinait le bibelot, très ému sans en avoir l'air. Le fiancé tenta de timides objections:

— Je ne voudrais pas affirmer absolument... que les Blandin...

— ... Sont apparentés aux Blandin de Virieu ?... Mais certainement!... Songez donc!... Virieu, chef lieu de canton de l'arrondissement de la Tour-du-Pin... Blandin, commune voisine... ça hurle d'évidence... Ce pays-là est le berceau de votre famille... et tous les Blandin sont de même souche... C'est oublié parce que ça remonte loin... mais les faits sont là...

— Il n'y a aucun doute, conclut Suzanne d'un ton péremptoire... En voilà une veine que ton père ait justement connu... Comme le monde est petit!...

On disserta sur les parentés, Suzanne jouait avec le pauvre cachet de bois noir. Et quand Roger prit congé ce furent des pressions de main chaleureuses, des: "Bonsoir!... Ne prends pas froid!... Attention aux trois marches..." qui l'accompagnèrent jusqu'au bas de l'escalier.

Huit jours après, Roger notait, non sans ironie, qu'au centre des plateaux d'argent, au plat des couverts, sur les sucriers et les théières de toute forme et de tout module destinées au jeune ménage, les tours héraldiques et les merlettes illustrées de la devise "Ratione ac vi" avaient fleuri sous la pointe d'un burin savant. Il se pinça pour ne pas rire. Par bonheur, nul ne s'avisa de lui demander en quel antique chartrier il avait recueilli ses informations sur les parlementaires de Grenoble et l'évêque de la Tour-du-Pin.

Plus que jamais, la maison s'emplissait de joie. Le blond fiancé, aux yeux de faïence, ne discutait plus une noblesse dont la preuve authentique, le cachet de bois noir, reposait maintenant sur un douillet velours blanc, dans un écrin de cuir.

L'exubérante Suzanne chambra Roger dans un coin:

—Je t'ai mis à table à côté de la petite Aubin, une cousine de Gaston... cette blonde, à droite... ne tourne pas la tête... tu la regarderas tout à l'heure... Pas laide.. gros sac.. pâtes alimentaires.. Le père est remarié. Elle ne s'entend pas avec sa belle-mère.. et te trouve joli garçon... La voie est libre...

Roger, impassible, arrondit un bras prévenant pour conduire à table la cousine imprévue. Suzanne, rayonnante auprès du candide M. Blandin de Virieu, clignait de l'œil avec un petit sourire complice, et Roger, qui venait de flâner sur les boulevards, devant les boutiques du jour de l'an, essuya ses moustaches, après avoir dégusté un onctueux potage "oxtail," en murmurant:

— ... Inventé deux marionnettes de choix... bon article de Paris... une nièce d'évêque et un gendre de pâtes alimentaires... la paire... trente sous... c'est donné!... Je vais exposer au concours Lépine!

ANGE LHEUREUX.

PRESERVE BABY'S SKIN

With CUTICURA SOAP

Administré en même temps que l'onguent Cuticura lorsqu'il est nécessaire. Ils conservent la peau et le scalpe propres et clairs, doux et sains et de plus calment les irritations qui souvent occasionnent l'insomnie.

Copieux échantillons du savon et onguent Cuticura envoyés franco sur demande. Adressez une carte-postale Cuticura, Dept. 38, Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Les boites de scrutin de la dernière élection

La Cour Suprême de l'état ayant commandé que les juges de la Cour Criminelle fassent ouvrir les boîtes de scrutin de l'élection de novembre 1912, à cause de certaines rumeurs de votes frauduleux, les juges Chrétien et Baker de ce tribunal ont lancé l'ordre à qui de droit d'apporter et d'ouvrir ces boîtes en séance publique de la Cour Criminelle vendredi, 5 décembre.

Où peut-on dire que s'arrêtera la folie de l'homme, lorsqu'il attache un caractère sacré à l'œuvre de ses propres mains.

Citizens' Bank and Trust Co. of La.
SUCCESSEURS DE LA
Banque des Citoyens de la Louisiane
FONDÉE EN 1833
Sollicite respectueusement vos affaires
La caisse d'épargne paie 3 1-2 pour cent d'intérêt tous les six mois
Affaires de tout repos et direction libérale
620 RUE GRAVIER, NOUVELLE-ORLÉANS

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 29 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Sans s'en apercevoir, chacun s'était tu et s'absorbait dans ses pensées. Ils comprenaient tous l'épouvantable valeur de la découverte. Mais comment trouver la trace du coupable ? Comment le rejoindre, lui arracher l'infernal instrument de sa puissance, l'invention terrible qui faisait trembler Robert ? Cette invention, il n'avait même pas voulu la livrer à son gouvernement; c'était un secret qu'il gardait pour lui, une satisfaction intime de savant qu'il ne dévoilerait que si un jour la France était prête à succomber. Alors, le destin l'aurait voulu, il jetterait dans le plateau de la balance ce formidable poids de mort auquel rien ne résisterait.. Puis on avait copié. Il s'en doutait déjà; mais, aujourd'hui, la certitude lui était apparue, flagrante et terrible. Ce qu'il avait inventé, réservé pour sa patrie, c'était contre elle qu'on le tournait. Le texte trouvé était clair: on fomentait la révolte des colonies pour avoir le jeu libre en Europe. Oh! le calcul était bien établi, l'esprit des indigènes était exalté, ensorcelé par cette force de destruction qui devait leur paraître surnaturelle. Ils se lèveraient en masse. On verrait, par le monde épouvanté, se renouveler, agrandies, amplifiées, les horreurs de la révolte des Cipayes, du carnage de Palestro. Puis, lorsque les navires de guerre arriveraient, escortant les transports bourrés de troupes, c'est contre les deux métropoles que se lancerait la puissance européenne qui était derrière tout ce hideux engrenage; les forces éparpillées, prises entre deux devoirs, affolées par des ordres opposés, seraient inefficaces.

Les Anglais, pour être plus froids, n'en sont pas moins patriotes que les Français.

Lord Byrold, lord Johnston et Redmond souffraient cruellement. Les tableaux sanglants de l'Inde soulevée, des colons africains égorgés, des Antilles troublées, de l'Egypte victorieuse s'imposaient à leurs yeux avec une netteté horrible, suivis de ces pensées affolantes:

— Et nous sommes seuls pour dompter cette hydre! Et nous devons garder le secret pour conjurer le danger au lieu de le faire éclater instantanément!

— Il faut que Durtham nous suive, songeait amèrement le père des deux jeunes filles. Aucune énergie n'est négligeable, et qui sait ?... Si l'amour de l'Angleterre est mort en lui, il est perdu... C'est la lâcheté finale.

Ils arrivèrent ainsi à la porte de France, seuil du beau quartier européen. Sans s'en rendre compte, ils étaient tous oppressés.

"Sapristi! murmurait Hilaire à part lui, ils sont lugubres... et moi comme eux... On dirait qu'une mortelle douche va nous tomber sur la tête."

A l'angle de l'avenue de Carthage et de l'avenue Jules Ferry, ils s'arrêtèrent. Ils se trouvaient devant le théâtre, annexe du Tunisia. Les Anglais étaient arrivés, tandis qu'il restait aux d'Orvois et au Belge un long trajet à parcourir pour rejoindre la route de l'Ariana.

La pluie avait cessé complètement, mais les rafales tordaient les splendides palmiers qui ornent l'avenue devant la cathédrale et la Résidence.

— Je sens ça, marmotta le détective amateur, il y a encore du malheur dans l'air.

— Demain, à neuf heures, nous serons au Tunisia; il faut que nous parlions longuement et sérieusement, déclara Raoul. J'aurai déjà été au rapport du Résident et nous pourrons prendre des décisions utiles.

Comme il achevait ces mots, une détonation lointaine, assourdie, mais qu'ils devinèrent colossale par la longueur et la répercussion, les fit retourner. Au même instant, au bout de l'avenue de Carthage, les collines se découpèrent en noir sur une lueur rouge qui s'éleva derrière elles.

— Qu'est-ce là ? demanda lord Byrold.

— Une détonation... un incendie...

Les d'Orvois s'étaient regardés, les yeux agrandis d'épouvante. Le lieutenant saisit le bras de son frère:

— La direction, dit-il... vois-tu la direction ?...

Une même pensée les traversait. Robert répondit d'une voix brisée:

— Non!... ce n'est pas ça... c'est impossible...

Raoul étendit le bras:

— Mais regarde donc... C'est droit dans la direction de Mayula.

Hilaire n'avait pas perdu un mot de ce dialogue, dont il avait saisi toute la portée. Plus maître de lui, car il n'était pas en jeu, il se précipita en avant, vers l'entrée du Palace ouverte toute la nuit. En même temps il criait:

— Nous devons y aller... tout de suite... Il doit y avoir une auto ici...

Ces paroles électrisèrent les d'Orvois; ils s'élancèrent. Le domestique de garde avait été attiré sur la porte par l'explosion. Au loin, le ciel sang s'obscurcissait de fumée; derrière les collines, on devinait l'horreur de la catastrophe. La rue s'animait d'agents, d'habitants réveillés, de noctambules, d'Arabes vagabonds qui dormaient sous un porche. Du côté où l'incendie embrasait le ciel, il y avait des frabriques, une minoterie, des entrepôts... Qu'est-ce qui flambait ?... Ce devait être un bâtiment important...

Les curieux se hâtaient, moins par solidarité que par curiosité: l'incendie attirera toujours plus de spectateurs que de sauveteurs.

En pensionnaires de l'hôtel, les Anglais eurent facile de se faire ouvrir la porte du garage; cinq minutes après, une auto, pourvue d'essence, trépidait au dehors.

— J'ai peur, murmura Robert, tandis que Redmond embrayait.

De suite, ils furent en quatrième vitesse.

— Plus vite! haletait Raoul.

— La barrière...

— Elle est ouverte; aucun train ne circule à cette heure; plus vite! plus vite!...

Le passage à niveau était ouvert, en effet. D'un virage rapide, l'auto bondit à gauche sur la route de Sousse, entre le golfe et le cimetière arabe.

Raoul et Robert pouvaient encore espérer. A droite, les petites élévations leur cachaient le théâtre exact du sinistre. Mais lorsque la voiture tourna, à l'endroit où la route s'élance vers l'octroi et Mégrin, ils frissonnèrent c'était de plus loin que s'élevaient les lueurs d'embrasement. Et plus loin... il n'y avait rien, à l'exception...

— Plus vite, au nom du ciel! supplia Robert.

C'était impossible; la forte voiture dévorait l'espace. De coups de trompe incessants, Redmond avertissait les Arabes qui couraient sur la route, venant de partout. La campagne se peuplait. Des bandes arrivaient déjà des villages environnants, de Maxula-Radès, de Foundouck-Choucha... Et l'auto trouait la route, comme un bolide, à travers les lueurs rouges balayées brusquement par les vagues de fumée grise.

Le foyer était énorme; on ne pouvait plus s'y tromper, c'était entre la route de Sousse et la route du Mornak... là où il n'y avait qu'une seule construction.

Des maisons mauresques isolées et des gourbis, les Arabes sortaient, l'âme triste, car ce qui brûlait là-bas appartenait, ils le savaient bien, à un ami des indigènes.

— Plus vite! répétait Raoul comme une litanie, sans savoir qu'il le disait.

Il s'était levé dans le baquet et, cramponné à la carrosserie, secoué par la formidable vitesse du véhicule, la tête en avant, il regardait, comme un halluciné, le bûcher qui se rapprochait.

D'un brusque freinage, Redmond arrêta et tous furent dehors. Les ruines — car il ne restait plus que des ruines — étaient entourées de gens impuissants à enrayer le mal. L'eau manquait. La batterie qui se trouve près de Maxula-Radès avait envoyé son poste de secours, mais les soldats n'avaient pu qu'assister à la destruction irrémédiable.

La pluie avait cessé juste à temps pour permettre à la tempête de doubler l'intensité du foyer. De tout ce que le génie de l'inventeur avait créé là, des hangars en fer, des appareils merveilleux déjà mis au point et expérimentés, il ne restait plus qu'un amas informe qui achevait de flamber au milieu de nuages suffoquants et où les armatures de fer des halls, tordues, écroulées en partie, dressaient dans le rouge leur squelette lugubre.

Ni Hilaire ni les Anglais n'a-